

***Donc* et la complétion du discours**

Claire Badiou-Monferran (Université de Lorraine) et Corinne Rossari (Université de Neuchâtel)

0. Introduction

Notre propos sera de comprendre pourquoi, parmi les connecteurs consécutifs, qui relient généralement des causes à des conséquences, *donc* est l'un des seuls¹ à pouvoir aisément intervenir dans des contextes dans lesquels il relie une conséquence à une cause comme dans l'enchaînement suivant : « les tuyaux ont éclaté, donc la température est descendue en dessous de zéro » et non une cause à une conséquence. Nous fonderons notre analyse sur une sélection d'occurrences issues d'un corpus diachronique, conduisant du français médiéval au français contemporain. Nous interrogerons ainsi la faculté de *donc* à intervenir dans des contextes dits « abductifs » en mettant cette propriété en perspective avec la théorie de la grammaticalisation, qui prévoit que le sens des connecteurs évolue en gagnant en subjectivité.

1. Les propriétés des connecteurs consécutifs

Les connecteurs consécutifs établissent une relation unissant un énoncé, présenté comme prémisses, à un autre, qui lui succède discursivement et qui est présenté comme une conclusion logique ou argumentative du précédent. Le lien entre les états de choses désignés par ces énoncés peut être une relation causale au sens large, à savoir une relation où on peut interpréter le premier état de choses comme précédant et conditionnant la réalisation du second. Par *état de choses* nous entendons tout ce que peut dénoter un contenu, y compris des événements énonciatifs ou des états de croyance. Dans ce paradigme, nous trouvons des formes adverbiales telles que *donc*, *alors*, *par conséquent*, *partant*, *aussi*, *ainsi*, *de ce fait*, *du coup*. Un exemple prototypique de leur emploi peut être illustré par l'énoncé suivant :

- (1) *La température a baissé en dessous de zéro* [prémisse], *alors*, *par conséquent*, *ainsi*, *aussi*, *de ce fait*, *du coup*, *pour cette raison*, *les tuyaux ont éclaté* [conclusion].

Parmi ces connecteurs, certains (*donc*, *alors*, *par conséquent*) ont la propriété de pouvoir introduire comme conclusion une cause possible à partir d'une conséquence établie :

- (2) *Les tuyaux ont éclaté* [prémisse], *donc*, *alors*, *par conséquent*, **ainsi*, **aussi*, **de ce fait*, **du coup* *la température a baissé en dessous de zéro* [conclusion].

Dans cette configuration, *donc*, *alors* et *par conséquent* sont considérés comme des marqueurs d'abduction (voir les travaux de Dendale et De Mulder 1996, ou encore Desclés et Guentcheva 2001). Pour rappel, l'abduction au sens de Peirce est « une forme d'inférence qui va des faits constatés à une hypothèse explicative » (Dendale et De Mulder 1996 : 8).

2. Les particularités de l'emploi de *donc*

Dans tous les contextes, abductifs ou non, et à toutes époques, *donc* est le connecteur consécutif le plus fréquent. Par exemple, les données de l'un des sous-corpus² que nous avons constitué pour le français contemporain font apparaître les proportions suivantes : 199

¹ On trouve également *alors*, et, nettement plus rarement, *par conséquent*, dans ce type de contexte, mais *donc* y intervient beaucoup plus fréquemment. Voir ci-dessous la section 2.

² Ce sous-corpus est constitué des romans de Carrère, *La Classe de neige* (1995), d'Échenoz, *Un An* (1997), d'Angot, *Rendez-vous* (2006), de Guyotat, *Formation* (2007), et des essais de Roubaud, *Mathématique : récit* (1997) ; Pontalis, *Fenêtres* (2000) ; Lejeune, *Signes de vie, le pacte autobiographique 2* (2005).

occurrences de *donc*, 150 de *alors* (hormis les emplois temporels), 36 de *par conséquent*, 35 de *ainsi* (exclusivement consécutifs), 10 de *du coup*, 8 de *aussi* (exclusivement consécutifs), aucune occurrence de *de ce fait* et *pour cette raison*. Dans cet ensemble, nous avons repéré 16 occurrences de *donc* en contexte abductif, 1 occurrence de *par conséquent* et aucune de *alors*. Comment expliquer la fréquence plus élevée d'usage de *donc* et ce, plus particulièrement dans les contextes abductifs³ ? Des éléments de réponse seront apportés par l'analyse des différentes configurations dans lesquelles *donc* est susceptibles d'intervenir dans un emploi abductif.

Sur la base de nos dépouillements transséculaires, pour lesquels nous avons exploité les ressources des bases Frantext et Factiva, nous avons observé que les contextes dans lesquels *donc* a un emploi abductif ont un certain nombre de particularités.

Première particularité : ces contextes sont – pour la majorité des cas – porteurs d'indications modales⁴. Ce type de contextes est illustré par l'emploi ci-dessous :

- (3) *Le SOC vient de prendre 5-1 contre eux. Ça doit [indication modale] donc être une bonne équipe. (La Charente Libre, 10 novembre 2006 < Factiva).*

Les premiers contextes abductifs ne comprenant aucune indication modale remontent au français médiéval mais sont, à toute époque, relativement rares. Ils peuvent être illustrés par les occurrences (2), ou (4) pour un exemple authentique :

- (4) *Mon sourire se figeait devant sa réaction, elle se raidissait en me voyant, elle m'en voulait donc encore. Je me demandais de quoi. (ANGOT, Christine, Rendez-vous, 2006 : 101 < Frantext).*

On ne trouve que huit autres occurrences de ce type, contre 16 comprenant une indication modale dans Frantext, pour toute la tranche 2006-2007.

Deuxième particularité : quand *donc* n'est pas accompagné d'indication modale, il apparaît dans la plupart des cas en situation de dialogue, à l'articulation des tours de paroles, ou bien à l'articulation du discours rapporté direct, à la faveur d'un changement de locuteur :

- (5) *Elle dit : « Mon copain est en train de lire votre livre, il aime beaucoup, moi je n'ai pas le temps avec tous les articles que je dois me farcir pour ma thèse... » C'est donc un homme, pas une femme (GUIBERT, Hervé, Le protocole compassionnel, 2007 : 259 < Frantext).*

Les attestations abductives qui remontent aux premiers siècles (1200-1500) sont au demeurant exclusivement dialogiques, comme l'illustrent les exemples (6) et (7).

- (6) *Or dit li rois a la roïne // Conme le felon nain Frocine // Out anoncié le parlement // 472 Et com el pin plus hautement // Le fist monter por eus voier // A lor asenblement, le soir. // « Sire, estiez vos donc el pin ? // 476 - Oïl, dame, par saint Martin. (BEROUL, Le Roman de Tristan, ca 1170-1190 : 14 < Frantext).*

- (7) [-] *tel corps que j'ay me fist Dieux aussy bien qu'il fist le vostre. – Doncques dormoit il, fait ly chevaliers, ou il cuidoit faire ung anemy, s'y s'avisa que tu vaurais mieux au siecle (ANONYME, Ysaye le triste, vers 1400 : 60 < Frantext).*

³ Dans le sous-corpus de référence, les emplois de *donc* représentent 77% du total des occurrences de marqueurs consécutifs, tous contextes (abductifs ou non) confondus. En contexte abductif, *donc* est mobilisé dans près de 95% des cas.

⁴ Par indication modale, nous entendons l'usage d'une marque grammaticale, lexicale ou syntaxique qui module la prise en charge de l'énoncé par le locuteur. Nous avons pris en compte les indications suivantes : verbes de croyance, verbe *devoir* avec un sens épistémique, le conditionnel, ainsi que l'interrogation rhétorique.

Troisième particularité : nous trouvons de façon récurrente un emploi abductif particulier à *donc*, à toutes les époques. Il s'agit de la structure attributive *c'est donc que*.

- (8) *Cela à cause des courses de trail grandes distances qui, elles, attirent chaque année de plus en plus de coureurs... C'est donc que Royan plaît.* (Sud Ouest, 18 octobre 2013 < Factiva).

Cet emploi singularise *donc* des autres connecteurs du paradigme, dans la mesure où les autres connecteurs sont soit agrammaticaux (**c'est du coup que / *c'est aussi que*) soit perdent leur valeur consécutive (*c'est alors que* – valeur d'adverbe temporel – / *c'est ainsi que* – valeur d'adverbe manière). Le seul qui peut apparaître comme *donc* dans cette construction est *par conséquent*, mais il est extrêmement rare, nous n'en n'avons trouvé qu'une attestation dans Factiva.

- (9) *Je n'ai jamais fait trop d'erreurs en course. Si je dois attaquer, c'est par conséquent qu'il s'agit de la bonne solution.* (Ouest France, 2 mars 2013 < Factiva).

3. Typologie des configurations et classement des attestations

En croisant ces particularités, nous avons établi une typologie des contextes dans lesquels *donc* peut avoir un emploi abductif.

Nous avons distingué deux types de configurations discursives : les configurations monologique et dialogique. Par « dialogique », nous ne désignons pas les configurations dans lesquelles une forme de polyphonie est associée au contenu P sur lequel *donc* se greffe (P contient un discours représenté, ou un point de vue différent de celui du locuteur sur lequel *donc* enchaîne). Nous considérons ces cas comme « monologiques », réservant la mention de « configuration dialogique » aux cas où il y a changement de locuteur entre l'énoncé P et l'énoncé Q contenant *donc*.

Dans ces deux types de configurations, *donc* peut introduire un énoncé comprenant des indications modales ou non. Nous avons également différencié ces deux cas. Les configurations monologiques sans indication modale sont désignées comme « pures », celles avec indications modales comme « non pures », car cette indication atténue la relation abductive dans la mesure où le connecteur peut être interprété comme portant sur un état épistémique dont la trace est laissée par l'indication modale. Dans ce cas, *donc* peut être interprété comme introduisant la conséquence « épistémique » de ce qui est évoqué dans l'énoncé P (il est compris comme « donc je pense que P »).

À ces quatre macro-types, nous avons ajouté un cinquième représenté par la construction attributive *c'est donc que*, qui, nous le rappelons, singularise *donc* des autres consécutifs. Cette construction intervient tant dans les configurations dialogiques que monologiques.

Nous mentionnons pour chaque type de configuration un exemple construit, représentant la configuration « idéale », assorti d'une description de l'enchaînement que *donc* réalise.

A. Configurations monologiques

A.1 Configuration monologique pure

« Les tuyaux ont gelé, donc la température est descendue en dessous de zéro ».

Dans « P donc Q », (i) le même locuteur est responsable de P et de Q ; (ii) *donc* enchaîne sur le contenu littéral de P : il y a coïncidence entre le contenu littéral de P et l'entité sémantique abstraite prise dans la portée gauche du connecteur.

- (10) *Il habitait dans le sixième, et mettait tous ses numéros, professionnel, de domicile et de portable, il n'était donc pas marié. Un type seul. Il devait être moche.* (ANGOT, Christine, *Rendez-vous*, 2006 : 9 < Frantext).

- (11) *Mon sourire se figeait devant sa réaction, elle se raidissait en me voyant, elle m'en voulait **donc** encore. Je me demandais de quoi.* (ANGOT, Christine, *Rendez-vous*, 2006 : 101 < Frantext).
- (12) *Quelque part dans la façade, elle vit une lumière sourde, filtrant entre des rideaux. C'était sa chambre. Il veillait **donc**, lui aussi* (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 256, X < Frantext).
- (13) *Il volait à sa rencontre. Il pensait **donc** à elle avec constance, pour avoir aussitôt reconnu sa voix au bout du fil !* (GARAT, Anne-Marie, *ibid.* : 313, XII < Frantext).
- (14) *Ça pisse, **donc** ça boit, dit Mme D* (DURAS, Marguerite, *Cahiers de la guerre et autres textes*, 2006 : 336, CAHIER BEIGE < Frantext).
- (15) *Personne n'accepte de conseils ; mais tout le monde acceptera de l'argent : **donc** l'argent vaut mieux que les conseils.* (LAGARCE, Jean-Luc, *Journal 1977-1990*, 2007 : 189, CAHIER XI < Frantext).

A.2 Configuration monologique non pure (avec indication modale)

« Les tuyaux ont gelé, donc [+ indication signalant une atténuation de la prise en charge du contenu de Q] la température est descendue en dessous de zéro ».

A.2.1. L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'un verbe de croyance :

- (16) *Quand j'ai fait cette pièce, j'ai cru que c'était une nouvelle voie qui s'ouvrait devant moi et qu'il y aurait d'autres choses après cela. Mais la réception a été vraiment mauvaise. Je les ai montrés chez Anthony d'Offay, à Londres, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, chez Marian Goodman à New York, tout cela a été négatif. Et effectivement, je n'ai pas continué dans cette voie. **Je pense donc** que, chez moi, le regard des autres a une influence. Quand des gens que j'estime me disent « là tu t'es trompé », j'ai plutôt tendance à arrêter.* (BOLTANSKI, Christian et GRENIER, Catherine, *La vie possible de Christian Boltanski*, 2007 : 234 < Frantext).
- (17) *J'avais déjà utilisé ces papiers de Noël, mais quelque chose s'est passé là, cette chose totalement magique, incompréhensible aussi bien pour les historiens d'art que pour l'artiste lui-même : un jour, quelqu'un fait quelque chose ! Comment, par exemple, les Otages de Fautrier sont-ils nés ? Il y a le travail qu'il avait fait avant et, brusquement, un dé clic. **Donc, je pense** que les choses « se font ». Il n'y a pas grand-chose à en dire, « ça s'est fait ».* (BOLTANSKI, Christian et GRENIER, Catherine, *La vie possible de Christian Boltanski*, 2007 : 136 < Frantext).

A.2.2 L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'une modalité phrastique interrogative. Il s'agit du marquage le plus fréquent (une dizaine d'occurrences dans les enchaînements monologiques de Frantext pour la seule année 2006) :

- (18) *Je lui disais : tu m'appelles ? Il me disait : Oui, je t'appelle. Mais il ne rappelait pas, ça recommençait **donc**, malgré la lecture du manuscrit, la confiance, tout ça ?* (ANGOT, Christine, *Rendez-vous*, 2006 : 290 < Frantext).
- (19) *Je vois, remarqua-t-il incidemment, que vous portez des partitions. Vous êtes **donc** musicienne ?* (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 53, II < Frantext).
- (20) *Rendez-vous le 22 septembre à Claude-Bernard. Mais sans hospitalisation, rien de bien grave, **donc**, n'est-ce pas ?* (LAGARCE, Jean-Luc, *Journal 1977-1990*, 2007 : 189, CAHIER XI < Frantext).

A.3 Configuration monologique pure intermédiaire

« Elle s'irrite de ce que les tuyaux soient gelés, donc la température est descendue en dessous de zéro ».

Dans « P donc Q », (i) le même locuteur est responsable de l'entité P et de l'entité Q (trait définitoire des configurations monologiques) ; (ii) toutefois, *donc* enchaîne non plus sur le contenu littéral de P [Elle s'irrite de ce que les tuyaux soient gelés] mais sur une entité sémantique abstraite [le gel des tuyaux] construite à partir du contenu de P associée à une autre instance que celle qui est responsable de *donc*. Il n'y a plus coïncidence entre le contenu littéral de P et l'entité sémantique abstraite prise dans la portée gauche du connecteur.

(21) *Ah ! répliqua aimablement Gabrielle, au passage, saisie d'une gaieté irrépressible devant le tour que prenaient les choses. Il suffisait donc qu'elle tourne les talons pour que la maison soit sens dessus dessous, et l'on comptait donc déjà tant sur elle, pour garantir la paix de la famille !* (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 201, VIII < Frantext).

(22) *Effondrée, Gabrielle considérait son amie. Jamais elle ne lui avait vu ce visage de marbre, ce regard étincelant de colère sous le front barré d'un pli dur, elle n'avait jamais eu cette voix métallique, pleine de menaces. Une révolte monta en elle, redressa sa taille. Sous ses dehors d'intelligence et d'indépendance, sous ses protestations contre tous les conformismes, Dora était donc aussi pusillanime, prudente et vétilleuse, pour ne voir que pièges et malveillances, aveuglée par son aversion viscérale à la gent masculine, contre toute raison, contre toute logique !* (GARAT, Anne-Marie, *ibid.* : 219, VIII < Frantext).

A. 4 Configuration monologique non pure intermédiaire

« Elle s'irrite de ce que les tuyaux soient gelés, donc [+ indication signalant une atténuation de la prise en charge du contenu de Q] la température est descendue en dessous de zéro ».

A.4.1 L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'une forme verbale au conditionnel :

(23) *Je me perds en conjectures sur le sens de cet énoncé récemment entendu : « Se voulant fataliste, il dit à tout bout de champ : "Bah, on s'en sortira !" » Le fatalisme serait donc une forme d'optimisme, comme être « philosophe » est une forme de résignation.* (GENETTE, Gérard, Bardadrac, 2006 : 243 < Frantext).

A.4.2 L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'une modalité phrastique interrogative :

(24) *Je ne les accrocherais pas dans ma tombe, à la limite je voudrais être inhumé à même la terre, sans cercueil, nu dans un drap blanc, comme un musulman, et ces tableaux encombreraient plutôt mes héritiers, qui ne les aiment pas forcément, et pour qui de l'argent bien placé serait plus commode à liquider. Je suis donc resté cet égoïste invétéré ?* (GUIBERT, Hervé, *Le protocole compassionnel*, 2007 : 193-1942 < Frantext).

B Configurations dialogiques

B.1 Configuration dialogique pure

« – Les tuyaux ont gelé. – Donc la température est descendue en dessous de zéro »
 Dans « – P. – Donc Q. », (i) les énoncés P et Q ne sont pas pris en charge par le même locuteur ; (ii) par voie de conséquence, *donc* enchaîne non pas sur P mais sur une entité sémantique abstraite, construite à partir de P, et qu'on pourrait paraphraser par « tu dis que P ». Il n'y a pas coïncidence entre le contenu littéral de P et l'entité sémantique abstraite prise dans la portée gauche du connecteur.

(25) *Elle dit : « Mon copain est en train de lire votre livre, il aime beaucoup, moi je n'ai pas le temps avec tous les articles que je dois me farcir pour ma thèse... » C'est donc un homme, pas une femme.* (GUIBERT, Hervé, *Le protocole compassionnel*, 2007 : 259 < Frantext).

B.2 Configuration dialogique non pures

« – Les tuyaux ont gelé. – Donc [+ indication signalant une atténuation de la prise en charge du contenu de Q] la température est descendue en dessous de zéro ».

B.2.1 L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'un verbe de croyance :

(26) *Tous les jours, à midi et à sept heures du soir, la bonne de Mlle G. traverse la rue et porte à Mme F., soigneusement enveloppée dans un linge impeccable, la part qui lui revient sur le déjeuner et le dîner de Mlle G.*

L'était bon votre gigot, mais pas assez cuit à mon avis, dit Mme F.

- Ah !, dit Mlle G., vous croyez ?

- Puisque je vous le dis, dit Mme F., j'ai pas l'habitude de parler pour rien dire.

***Je crois donc que** Mlle G. ne peut plus se passer d'une autorité de ce genre. Mlle G., ayant échappé à la suprématie d'un mâle, par vertu imbécile, n'échappe donc pas à celle de Mme F., en laquelle elle cherche quotidiennement une censure brutale et arbitraire. Cette censure ne s'exerçant pas seulement à propos des plats que Mlle G. lui envoie, mais à propos des actes et des moindres des initiatives de Mlle G. (DURAS, Marguerite, *Cahiers de la guerre et autres textes*, 2006 : 324, CAHIER BEIGE < Frantext).*

B.2.2 L'atténuation de la prise en charge est signalée par la présence d'un verbe modal :

(27) *Au moins, j'ai conquis mon indépendance... Par ce moyen, je gagne ma vie, à présent.*

*- Mes félicitations. Je **dois donc comprendre** que vous avez abandonné votre projet, dit-il d'un ton piqué.*

*- Vous me connaissez mal, cher Michel... (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 394, XIV < Frantext).*

Pour la même tranche chronologique, les occurrences de *donc* associées à un marqueur d'atténuation de la prise en charge du contenu de Q sont bien plus nombreuses que celles qui ne le sont pas (16 attestations contre 9), que ce marqueur d'atténuation prenne la forme d'un verbe de croyance (comme *penser, croire*), d'un verbe modal (comme *devoir*), ou d'une modalisation grammaticale (comme le conditionnel ou l'interrogation rhétorique). Les configurations dialogiques pures et les monologiques pures sont bien moins représentées (36%). La fréquence plus élevée de ces configurations non pures ou modales relativise l'interprétation abductive, car ces dernières peuvent être interprétées comme respectant l'ordre causal ordinaire, si l'indication modale est considérée comme la trace d'un état de croyance du locuteur. Dans ce dernier cas, *donc* porte sur une croyance et non sur un fait probable. L'énoncé qui le précède fournit alors la cause de cette croyance. Si on tient compte de cette dernière interprétation, la question de savoir si les emplois de *donc* sont réellement abductifs se pose : oui si on ne voit pas la croyance mais juste le fait (encore faut-il trouver des attestations claires de la précédence du fait introduit sur celui qui sert de prémisse) et non si on admet que le connecteur introduit un état de croyance marqué par des indications signalant une atténuation de la prise en charge du contenu de Q. Toutefois, la construction attributive dans laquelle apparaît *donc* pourrait être un indice en faveur d'un emploi véritablement abductif de ce connecteur.

C. La construction attributive : *c'est donc que*

Cette construction ne peut introduire que des causes obtenues par abduction.

(28) *Les tuyaux ont éclaté. **C'est donc que** la température est descendue au-dessous de zéro.*

(29) *La température est descendue sous zéro. ***C'est donc que** les tuyaux ont éclaté.*

En outre, avec une telle structure, l'interprétation de Q comme une croyance du locuteur est exclue.

(30) *Les tuyaux ont éclaté. *C'est donc que je crois que la température est descendue au-dessous de zéro.*

L'interprétation abductive est due à *c'est que*. L'absence de *donc* ne modifie pas la contrainte concernant l'ordre causal inversé, ni celle relative à la croyance du locuteur :

(31) *La température est descendue au-dessous de zéro. *C'est que les tuyaux ont éclaté.*

(32) *Les tuyaux ont éclaté. *C'est que je crois que la température est descendue au-dessous de zéro.*

Cette structure (avec ou sans *donc*) a, par ailleurs, la particularité de pouvoir être intégrée à une construction conditionnelle dans laquelle la prémisse est présupposée :

(33) *Si les tuyaux ont éclaté, c'est donc que la température est descendue sous zéro.*

Il semble donc bien y avoir un marquage linguistique de l'abduction avec la structure *c'est que*. Dans Frantext, comme dans le corpus de presse contemporaine constitué par la base de données Factiva, les occurrences de *c'est donc que* sont privées d'indication modale et s'inscrivent toutes dans un contexte abductif. On en trouve dans des configurations monologiques :

(34) *Si les anciens avaient plus d' esprit que nous, c'est donc que les cerveaux de ce temps-là étaient mieux disposés, formés de fibres plus fermes ou plus délicates, remplis de plus d'esprits animaux (FONTENELLE, Bernard de, Digression sur les anciens et les modernes, 1688 : 161 < Frantext).*

(35) *Il n'en serait pas de même - c'est évident – si cet acte était véritablement perçu comme un crime analogue aux autres. Certains, parmi ceux qui sont les plus opposés au vote de ce projet, acceptent qu'en fait on n'exerce plus de poursuites et s'opposeraient même avec moins de vigueur au vote d'un texte qui se bornerait à prévoir la suspension des poursuites pénales. C'est donc qu'eux-mêmes perçoivent qu'il s'agit là d'un acte d'une nature particulière, ou, en tout cas, d'un acte qui appelle une solution spécifique. (VEIL, Simone, Une vie, 2007 : 353 < Frantext).*

(36) *Si je ne suis pas déjà dans mon cercueil, se dit-on alors, c'est donc que ma douleur n'est pas aussi grande que je le crois. Pas du tout. C'est la vie qui est plus grande que nous le croyons (CIXOUS, Hélène et CALLE-GRUBER, Mireille, Hélène Cixous, photos de racines, 1994 : 37 < Frantext).*

(37) *Avec l'arrivée d'un nouveau staff, on aurait pu craindre le départ de licenciés, ce n'est pas le cas, c'est donc que les archers se sentent bien au sein de la compagnie. (Le Progrès, 25 octobre 2001 < Factiva).*

(38) *Cela à cause des courses de trail grandes distances qui, elles, attirent chaque année de plus en plus de coureurs... C'est donc que Royan plaît. (Sud Ouest, 18 octobre 2013 < Factiva).*

(39) *Je suis né grand prématuré, on ne m'a baptisé qu'une semaine après, c'est donc que ce n'était pas gagné que je vive (Libération, 17 octobre 2013 < Factiva).*

(40) *Nous enregistrons chaque année une progression dans la participation, c'est donc que le bouche à oreille favorable, fonctionne bien, et que la qualité de notre organisation est à la hauteur des attentes... (L'Est Républicain, 14 octobre 2013 < Factiva).*

(41) *Aux étages, les bureaux des avocats Dollman et Pritchard étaient éclairés. Mais là-haut, vitres noires, c'est donc que personne ne se tenait dans les appartements, qu'il n'y avait ce jour-là ni visite ni réunion privée (GARAT, Anne-Marie, L'enfant des ténèbres, 2008 : 9 < Frantext).*

(42) *Certains, parmi ceux qui sont les plus opposés au vote de ce projet, acceptent qu'en fait on n'exerce plus de poursuites et s'opposeraient même avec moins de vigueur au vote d'un texte qui se bornerait à prévoir la suspension des poursuites pénales. C'est donc qu'eux-mêmes perçoivent qu'il s'agit là d'un acte d'une nature particulière, ou, en tout cas, d'un acte qui appelle une solution spécifique (VEIL, Simone, Une vie, 2007 : 353, Annexes, Discours prononcé le 26 novembre 1974 à l'Assemblée nationale < Frantext).*

Et dans des configurations dialogiques :

- (43) *Comment est-ce que j' aurais failly ? Reprit *Lysis, veu que je ne luy ay dit aucun mot, que je ne luy montre dans de tres bons autheurs. C'est donc qu'elle n'a pas leu, dit Clarimond, et qu'auparavant que de l'entretenir ainsi, il la faloit faire lire elle mesme.* (SOREL, Charles, *Le berger extravagant*, 1627 : 169 < Frantext).
- (44) *Et le blanchissage ? Qu'en deux jours elle vous salissait une chemise, tellement elle suait ! Françoise, vexée, répondit : -si je suais tant que ça, c' est donc que je travaillais. -la sueur, ça sèche, ça ne salit pas, ajouta la Grande* (ZOLA, Émile, *La Terre*, 1887 : 389 < Frantext).
- (45) *Je suis sûr que ce sera une expérience très intéressante.* » - « *C'est ce que m'a fait valoir mon Oberführer. Mais je ne suis pas convaincu.* » - « *C'est donc que vous manquez encore de philosophie. Je vous croyais fait autrement.* » (LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, 2006 : 321 < Frantext).

4. Connecteurs et contextes abductifs : synthèse des faits

- (i) Sur la base du premier corpus de prose contemporaine que nous avons constitué, *donc* est le connecteur le plus fréquent parmi les connecteurs consécutifs. Il est suivi de *alors* et *par conséquent* qui ont également la propriété de pouvoir intervenir dans des contextes abductifs.
- (ii) Les consécutifs *donc*, *alors*, *par conséquent* peuvent introduire un énoncé exprimant un état de choses possiblement interprétable comme issu d'un raisonnement abductif (voir notre exemple (2)).
- (iii) Les emplois de *donc* sont plus courants que ceux des autres connecteurs dans ces contextes, mais restent néanmoins très marginaux par rapport à ceux qui permettent une interprétation de type (1).
- (iv) Les emplois abductifs sont plus fréquents avec une indication signalant une atténuation de la prise en charge du contenu de Q, mais dans ce cas, Q peut être interprété comme évoquant un état de croyance et l'interprétation abductive tombe.
- (v) Ils sont plus fréquents dans des contextes dialogiques ou monologiques intermédiaires que dans des contextes clairement monologiques.
- (vi) Il existe une construction dans laquelle seul *donc* figure, et qui est spécialisée dans l'introduction de cause obtenue par abduction. Il s'agit de la construction attributive *c'est donc que*. Les autres connecteurs consécutifs ne peuvent figurer dans cette construction avec cette interprétation (*alors*) ou sont extrêmement rares (*par conséquent*). Il s'agit donc bien l'apanage de *donc* que de pouvoir intervenir dans une construction attributive dont la fonction est d'introduire un énoncé interprétable comme issu d'un raisonnement abductif. Dans ces configurations, l'interprétation abductive n'est pas ambiguë et n'est pas assortie d'indices atténuatifs. Nous n'avons pas relevé de différence de fréquence entre les contextes dialogiques et monologiques.

5. Interprétation des faits

Nous allons partir de l'emploi de *donc* dans la construction attributive (qui est la seule construction non ambiguë d'emploi abductif) pour saisir les propriétés qui permettent à *donc* d'intervenir dans ces contextes.

Dans cette construction, le connecteur ne porte pas sur le contenu de l'énoncé qui précède la séquence en *c'est donc que*. En effet, on a vu que cette construction peut être insérée dans une structure conditionnelle dans laquelle le contenu P est présupposé, comme l'atteste l'exemple

(44). Dans ce type particulier de structure, le connecteur ne peut plus porter sur P, car, en raison de la loi d'enchaînement de Ducrot (1972) que nous rappelons ci-dessous, les connecteurs ne peuvent enchaîner que sur des contenus posés.

« Le fait sur lequel nous insisterons surtout, est ce que nous appelons « la loi d'enchaînement ». Supposons que les présupposés soient repérés à l'aide des critères de la négation et de l'interrogation utilisés plus haut : le présupposé, c'est l'élément sémantique commun à un énoncé A et à sa transformation interrogative : *Est-ce que A?* ainsi qu'à sa négation *Il est faux que A* (lorsque la négation est de type descriptif et non pas métalinguistique). Les éléments ainsi isolés ont d'autre part cette caractéristique que, lorsque A est enchaîné, par une conjonction de coordination ou de subordination (en exceptant *et* et *si*), ou par un lien logique implicite, à un autre énoncé B, le lien ainsi établi entre A et B ne concerne jamais ce qui est présupposé, mais seulement ce qui est posé par A et par B. » (Ducrot 1972 : 81).

Dans les constructions dans lesquelles P n'apparaît pas comme présupposé il n'y a alors pas de raison d'envisager que *donc* enchaîne sur le contenu P. En effet, soit son emploi devrait être inadéquat dans les constructions de type *Si P, c'est donc que Q*, parce qu'il enchaîne justement sur P et que P est présupposé, soit il n'enchaîne sur P ni dans ces constructions, ni dans les autres (*P, c'est donc que Q*). On comprend alors pourquoi, inséré dans cette dernière structure, les autres formes du paradigme, sont soit agrammaticales (cf. *du coup*), soit perdent leur fonction de connecteurs (cf. *alors* ou *ainsi*). Si, à la différence des autres, *donc* peut intervenir dans cette construction, c'est qu'il n'est pas véritablement un connecteur, au sens d'un relateur qui unit des entités constituées à partir des énoncés qui l'entourent. Les autres formes, en ayant une fonction de connecteur, sont inadéquates, car la structure attributive bloque l'enchaînement du connecteur sur P. Le fonctionnement de *donc* s'apparente davantage à celui d'une particule discursive qu'à celui d'un connecteur. Il agit comme une marque signalant que l'énoncé s'ancre dans un certain contexte, mais il n'opère pas réellement de lien logique avec ce contexte. Selon nous, ce fonctionnement est propre à tous ses emplois. Plusieurs études, notamment celles de Schiffrin (1987²), Vincent (1993), Moosegard Hansen (1997, 1998, 2008), Bolly & Degand (2009), ont relevé cette particularité, que *donc* partage avec *alors*, mais en la présentant comme relevant d'un fonctionnement différent de celui de connecteur consécutif. En admettant que le fonctionnement de *donc* est celui d'une particule discursive dans tous ses emplois, il est possible de rendre compte de la diversité des contextes dans lesquels il peut intervenir sans faire état d'une polysémie ou d'une modification des emplois du connecteur. Ainsi, au lieu de dénombrer une série de valeurs distinctes, on peut lui attribuer une seule et même fonction, celle de particule discursive.

Les attestations ci-dessous, qui font alterner occurrences empruntées à l'époque contemporaine et aux époques les plus reculées du français, montrent que le fonctionnement où le statut de particule de *donc* ressort nettement a toujours été de mise. Elles témoignent de la diversité des valeurs que *donc* semble pouvoir prendre au gré des contextes dans lesquels il est intégré.

Donc, signalant une reprise discursive:

(46) *Moi je refilais rien. Ouallou. Juste un peu à ma copine Sandra, pour qu'on soit dans la même classe l'année prochaine [...] Donc je disais qu'un jour quand même la prof elle a eu des doutes.* (SEGUIN, Fanny, *L'Arme à gauche*, 1990 : 44 < Frantext).

(47) *Peu souvent la vigne est entee en ces païs, toutesfois nous en dirons un petit mot, ayans traité ce point plus amplement au troisieme livre, où avons parlé de toutes les manieres et singularitez d'enter. La vigne, donc, se peut enter, ou sur vigne, ou sur arbres.* (ESTIENNE, Charles, *L'agriculture et maison rustique*, 1564 : 111, v^o < Frantext).

Donc, signalant une récapitulation :

- (48) *De toute façon le portable sera fermé, je te rappellerai, pas tout de suite, mais je te rappellerai. - D'accord. - **Donc** on se voit jeudi et on confirme avant.* (ANGOT, Christine, *Rendez-vous*, 2006 : 155 < Frantext).
- (49) *Mes pour ce que il estoit en nostre posté user ainsi ou non et faire teles operacions ou non faire, pour ceste cause sont telz habiz vertueus et les vicieus volontaires. **Donques en reprenant**, nous diron après de chascune vertu quelles elles sont et en quelles choses et en quelle maniere.* (ORESME, Nicole, *Le livre de éthiques d'Aristote*, 1370 : 203 < Frantext).

Donc, introduisant une glose métadiscursive :

- (50) *Ces strophes de vers libres et de vers blancs liés à l'événement, **donc** inséparables de l'aventure de la vie* (LEJEUNE, Philippe, *Signes de vie, le pacte autobiographique 2*, 2005 : 46 < Frantext).

Donc, particule discursive ponctuant le terme d'une réflexion:

en contexte interrogatif :

- (51) *Où sont **donc** rangés les guirlandes et les petits anges de porcelaine ?* (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 445 < Frantext).
- (52) *moleste du monde, tu, sancsue infernale, qui te pourra assez vituperer? N'es tu pas **doncques** celle qui livres ma terre aux tourmens d'enfer et qui de crier ne cesses «Affer! Affer!»?* (PIZAN, Christine de, *Le livre de l'advison Christine*, 1405 : 38, XXI < Frantext).

en contexte injonctif :

- (53) *Taisez-vous **donc**, fit à voix basse l'homme sec, ne parlez pas encore, restez tranquille.* (ECHENOZ, Jean, *Un An*, 1997 : 85 < Frantext).
- (54) *5931 Puisque mon cors pas je ne sui, //5932 Si me dites **donc** qui je sui !* (DIGULEVILLE, Guillaume, *Le pèlerinage de vie humaine*, c1330-1331 : 52 < Frantext).

en contexte exclamatif :

- (55) *Raymond dit partout: « Un menteur!. C'est un menteur!. Le ministre d'Angleterre est un menteur!» Que la vérité est **donc** difficile à connaître, même lorsque l'on assiste aux événements!* (HOPPENOT, Hélène, *Journal*, 1918-1933, 2012 : 216 < Frantext).
- (56) *Ah! malheureux enfans, d'execrable nature!//Vous m'otez **donc** le laict qui vous a alaicté!* (L'Estoile, Pierre de, *Registre-journal du regne de Henri III*, t. 1 (1574-1575), 1575 : 216 < Frantext).

Pourtant dans tous ces emplois *donc* a toujours le même fonctionnement : il présente la dernière étape d'un discours en cours, en indiquant que l'énoncé dans lequel il apparaît en constitue une complétion. L'appréhension de *donc* comme marqueur de complétion explique de façon uniforme ces différents emplois. En (46), (47), (48), (49), (50) il y a bien marquage par *donc* d'une complétion du dire, que le locuteur reprenne le fil interrompu de son dire (46), qu'il synthétise son dire (48), ou qu'il reformule son dire (50). En (51-56), *donc*, qui enchaîne sur du non verbal, présente le type phrastique de l'énoncé hôte (type interrogatif, type injonctif, type exclamatif) comme la solution élaborée en discours par le locuteur pour parvenir à débloquent un parcours sans issue, et donc, à présenter la dernière étape de sa réflexion : les guirlandes et les anges de porcelaine sont introuvables, d'où la question « où sont donc les guirlandes et les petits anges de porcelaine? » ; l'interlocuteur parle de manière intempestive et on ne peut l'arrêter, d'où l'injonction au silence « Taisez vous donc » ; le niveau de difficulté à reconnaître la vérité est mouvant, indéterminé, d'où le recours à l'exclamation qui le fixe à un haut degré. Il ne s'agit certes pas ici à proprement parler de complétion du raisonnement, mais de complétion discursive.

Selon ce fonctionnement, la valeur abductive de *donc* ne serait qu'un leurre : *donc* est intégré dans un contexte abductif, à savoir un contexte dans lequel on peut établir un lien entre une conséquence exprimée en P et sa cause probable exprimée en Q, mais il ne signale pas lui-

même le cheminement abductif entre les deux. Il indique que Q constitue la dernière étape d'un discours, complétant ainsi le discours en cours dont une étape est donnée en P, mais il n'est pas responsable de cette relation. L'emploi de *donc* n'est d'ailleurs pas nécessaire dans ces configurations. Il est compatible avec celles-ci :

(57) *Les tuyaux ont éclaté, la température a baissé en dessous de zéro.*

Ainsi, la possibilité qu'a *donc* d'intervenir aussi bien dans des contextes dans lesquels un ordre cause – conséquence peut être envisagé que dans ceux qui intervertissent cet ordre, que ces derniers soient monologiques, dialogiques, assortis d'indications modale ou non, s'explique par son fonctionnement de particule de complétion. Cette présentation de Q comme une complétion du discours en cours peut, en fonction des emplois, être assortie de marques qui manifestent le fait qu'elle est le résultat d'un processus mental. C'est souvent le cas, quand la configuration est abductive : l'étape finale matérialisée par Q n'étant pas conforme à la bonne logique nécessite davantage un marquage modal particulier, qui facilite ainsi l'interprétation de Q comme le résultat de ce processus mental. Ce processus est paraphrasable par « j'en déduis que Q ».

(58) *Je vois, remarqua-t-il incidemment, que vous portez des partitions. Vous êtes donc musicienne ?* (GARAT, Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006 : 53, II < Frantext).

(59) *Je vois, remarqua-t-il incidemment, que vous portez des partitions. J'en déduis que vous êtes musicienne.*

En revanche, aucune marque signalant la mobilisation d'un processus mental n'est nécessaire quand *donc* intervient dans un contexte où il n'y a pas de lien logique qui doit être mobilisé (cf. les exemples (46-56)), où quand l'ordre logique suit l'ordre naturel (les cas où Q est par exemple compris comme une conséquence de P). Il en va de même dans les configurations dialogiques, même quand elles sont abductives, car le locuteur ne se présente pas comme responsable de l'inversion de l'ordre qui suit la logique naturelle. L'emploi de *donc* est alors compris comme venant rétroactivement compléter et clore le raisonnement entamé par l'interlocuteur. Enfin, dans les constructions attributives, l'anaphore en *c'est que* assure par elle-même le fait que Q est déduit par abduction de P. Le processus mental qui conduit à P est ainsi manifesté par la structure *c'est que*. *Donc* indique uniquement que Q constitue la dernière étape du raisonnement dont le discours exprimé en P est une trace.

6. Conclusion : l'hypothèse de la complétion à la lumière de la théorie de la grammaticalisation

Le fonctionnement de *donc* en tant que marque de complétion d'un discours est cohérent avec les attestations chronologiques de *donc* « abductif » et de *donc* « particule discursive ». Nous avons relevé que ces deux emplois sont attestés dès les premières tranches chronologiques et que les emplois abductifs sont d'abord attestés dans des contextes dialogiques. Cette dernière particularité n'est pas étonnante au vu du fonctionnement que nous attribuons à *donc* : ce sont en effet les contextes dans lesquels il est le plus légitime de rappeler au destinataire qu'il « oublié » une étape à ce qui lui a permis d'établir son énoncé (à savoir P). En revanche, il est moins attendu que le locuteur fasse de même face à ses propres dires. C'est la raison pour laquelle on trouve moins fréquemment *donc* abductif dans des configurations monologiques et *a fortiori* sans indications modales qui servent de repères au processus mental entrepris par le locuteur pour parachever après coup un raisonnement qu'il a entamé dans un discours précédent. Nous avons également noté que la construction *c'est donc que* intervient aussi dès les premières tranches chronologiques de notre corpus (du moins, dès la première modernité, voir les exemples (34) et (43)). *Donc* est prioritairement utilisé dans des configurations

abductives dans lesquelles son fonctionnement de complétion est compatible sans que le processus mental que manifeste le locuteur en ajoutant après coup une cause doive être signifié par des marques (indications modales): *c'est que* indiquant explicitement que le locuteur introduit une cause préalable à ce qui est mentionné en P.

Ainsi, sans avoir besoin de recourir à un des mécanismes du changement linguistique préconisant un changement de statut ou de fonction pour *donc*, comme celui de la grammaticalisation (lié au processus de subjectivisation pour expliquer l'emploi abductif), de pragmaticalisation (pour expliquer l'emploi de particule discursive), l'hypothèse selon laquelle *donc* fonctionne comme un marqueur de complétion permet de rendre compte, en diachronie comme en synchronie contemporaine, de tous les emplois de l'item. Le fonctionnement de *donc* n'a pas changé au fil du temps, mais, si changement il y a, il concerne la proportion des configurations dans lesquelles il apparaît : cantonné dans des contextes abductifs à des emplois dialogiques initialement, le connecteur a « gagné du terrain » en pouvant également intervenir dans des emplois monologiques dans de tels contextes. Mais ce qui lui a permis d'y figurer, c'est toujours le même fonctionnement de marqueur de complétion.

Références bibliographiques

- BOLLY, C. & DEGAND, L. (2009). Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes*, 32/1, 1-32.
- DENDALE, P. & DE MULDER, W. (1996). Dédution ou abduction : le cas de *devoir* inférentiel. In Z. Guentchéva (dir.), *L'énonciation médiatisée*. Louvain/Paris : Peeters, 305-318.
- DESCLES, J.P. & GUENTCHEVA, Z. (2001). La notion d'abduction et le verbe *devoir* "épistémique". *Cahiers Chronos*, 8, 103-122.
- DUCROT, O. (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- HANSEN-MOSEGAARD, M.-B. (1997). *Alors and donc* in Spoken French : A Reanalysis. *Journal of Pragmatics*, 28-2, 153-187.
- HANSEN, M.-B. MOSEGAARD (1998). *The Function of Discourse Particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins.
- HANSEN, M.-B. MOSEGAARD (2008). *Particles at the Semantics/Pragmatics Interface : Synchronic and Diachronic Issues. A Study with Special Reference to the French Phasal Adverbs*. Bingley : Emerald.
- SCHIFFRIN, D. (1987, 2^{ème} éd.). *Discourse Markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VINCENT, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit blanche.